



# ARMAN & CO

## Détournement

10.06-16.07.17

La nouvelle exposition de la Collection Schilling, «Arman & Co : Détournement », interroge la notion d'objet commun employé à des fins détournées par les artistes. Un jeu subtil est développé entre réalité et imaginaire, transcendant la vocation première du matériau. Entre construction et reconstruction, les artistes se sont attachés au fil du temps à transformer le quotidien en le faisant passer dans le domaine de l'art, en modulant des objets pour leur donner une résonance particulière, dépassant leur fonctionnalité. La récolte d'objets, l'accumulation, toujours dans la volonté de détourner le sens premier du sujet, tout en amenant une dimension supplémentaire, visent à questionner notre propre espace. ≡ «Arman & Co : Détournement » s'articule autour de deux dynamiques : la première présente les pionniers du genre tels Arman, César, Dalí ou encore Man Ray, et la seconde partie met en lumière des artistes plus récents, qui se sont emparés de cette même thématique et prolongent la réflexion. Cette double perspective met en contraste des œuvres issues de la Collection Schilling, qui donnent à voir le travail d'autres artistes contemporains, comme Ugo Rondinone, Chiharu Shiota & Co.

≡ **Angela Baltensberger**, directrice de l'Espace Nicolas Schilling et Galerie

≡ **vernissage samedi**  
10.06.17, de 16h à 19h

≡ **atelier pour les enfants**  
animé par l'artiste Mariana Abracheva samedi  
24.06.17 de 10h à 12h,  
sur inscription

≡ **parcours commenté de l'exposition** par Walter Tschopp, historien de l'art, « Le détournement de l'objet dans l'art »  
dimanche 25.06.17 à 16h

≡ **événement « Art & Wine »**  
samedi 01.07.17, sur inscription

≡ **lecture de l'exposition à travers sa dimension musicale**, visite commentée accompagnée des airs du violoncelliste Etienne Frenk jeudi  
06.07.17 à 17h30





La musique occupe une place prépondérante dans l'exposition. Que les instruments soient découpés, à ventre ouvert, recourbés sur eux-mêmes ou debout, en bronze ou en bois, ils investissent l'espace en transformant l'exposition en une vaste scène musicale! ≡ Mais si l'on s'attarde sur les instruments et leur forme, ils prennent vie et dévoilent des courbes féminines. Et pour cause, le violon de Dalí prend des contours de femme, la viole de gambe se mue elle aussi en femme, prostrée à genoux et tendant dans son manche qui devient main, une pomme, le violon d'Arman s'ouvre en nous dévoilant ainsi un buste féminin.

Arman, *Occultée*  
Bronze patiné, 2003, 43 x 55 x 12 cm



César, *Poule*  
Bronze soudé, 1980, 30 x 30 x 17 cm

≡ haut Salvador Dalí, *Le violon d'Ingres Dalinien*. Bronze patiné, 1966, 50 x 20 x 8 cm

≡ bas Jean Fontaine, *Viol de gambettes*. Bronze patiné, 90 x 35 x 35 cm





≡ haut Man Ray, *Cadeau, Fer à repasser et clous*  
1921, 1974, 17 x 10 x 10 cm

≡ bas Phil Billen, *Seven*  
Acier oxydé, 2014, 70 x 45 x 10 cm





Phil Billen, *Every time you go away*  
Relief, Acryl sur bois, 2012,  
105 x 105 x 8 cm



≡ **Salvador Dalí et Man Ray**, les surréalistes, ont libéré l'inconscient et ont placé les objets hors du contexte rationnel. Ainsi, un violon, fixé à un fragment de poupée et surmonté d'un crâne révèle le dos d'une femme, tandis qu'un fer à repasser est muni de clous.

≡ **Arman et César**, les Nouveaux Réalistes, ont prôné un retour à la réalité. Il y a dans leurs œuvres une volonté de représenter et de saisir la véritable fonctionnalité de l'objet, ou encore, de le révéler sous un nouveau jour. Alors qu'Arman découpe, détruit et reconstruit des violons, César soude des éléments dérobés sur des chantiers – tels que des boulons, des plaquettes, des tiges et des tuyaux – et leur donne une forme nouvelle.

≡ **Phil Billen et Jean Fontaine**, successeurs des Nouveaux Réalistes, prouvent combien l'émulation artistique qu'ont connu les objets au courant du XX<sup>e</sup> siècle, est encore au cœur des débats. Les objets sont revisités et les déchets du quotidien sont réutilisés pour composer de nouvelles silhouettes.

≡ **Chiharu Shiota** et ses installations, remarquées récemment à la Biennale de Venise, exploite quant à elle les objets non plus de façon sculpturale mais selon le principe de l'installation. Les clés sont reliées les unes aux autres à l'aide d'un fil, comme reflet de ses propres tourments.

